

« Cependant une nouvelle des plus sinistres vint altérer la joie du bonhomme, et ébranler les châteaux en Espagne qu'il bâtissait. Il apprit qu'il avait un rival puissant : un cousin de Mlle Coralie, jeune, à l'aise, plaisant, dandy, passe-port certain dont mon oncle était complètement dépourvu. De plus, le rival jouissait d'une grande considération auprès du père et de la fille.

« Raisonnablement, c'était un coup de foudre ; le bonhomme commençait à regretter plus que jamais son cher Pic-Bois et ses générosités. J'ai remarqué que ces vieillards-là, un coup pris de l'idée du mariage, y tiennent en diable ; mais la plupart ne sont pas ordinairement bien difficiles quant au choix de l'épouse : quand ils manquent l'une, ils courent à l'autre. Mon oncle était plus conséquent que cela, il voulait Mlle Coralie à tout prix. Je compris par là qu'il aimait dans toute l'acception du mot, ce qui me surprit ; car je n'aurais pu croire que l'amour fût aussi vivace, aussi ferme dans un cœur aussi vieux, presque inerte. Ce n'était pas apparemment cette passion aveugle qui se satisfait indistinctement, mais bien ce sentiment pur qui s'éteint dès qu'il manque son but.

« Le bonhomme était sorti. Mère Jeanne vint voir le nouvel étalage : elle était elle-même émerveillée de tant de profusion, elle ne s'attendait pas à tant d'obéissance. Nous la complimentâmes de notre mieux, car elle venait de remplir une tâche assez difficile, celle de retirer mon oncle de l'espèce de torpeur, d'avarice crapuleuse où il vivait. Mon oncle arriva sur ces entrefaites.

— Bravo ! mon cher, dit mère Jeanne, c'est magnifique ! Tenez, en voyant toutes ces beautés, je pensais justement au rêve consolant que j'ai fait cette nuit. Il me semblait être à vos noces. . . . Et vous savez que mes rêves ne me trompent pas ?

— Ah ! mon amie, celui-là vous trompera, j'ai peur !

— Comment ! encore découragé lorsque vous êtes en si beau chemin ? Vous verrez que lorsque l'oiseau verra votre cage, il se jettera dans vos filets, adroit chasseur !

— Non, mère Jeanne, cela est impossible. . . . Malheur ! Mlle Coralie a son amant !

— Un rival ! . . . fameux ! fameux !

— Vous appelez cela fameux, vous ?

— Vous devez vous en glorifier.

— Comment ?

— Cela complique encore l'affaire.

— Au diable la complication !

— Vous allez lutter honorablement, comme autrefois ces preux chevaliers pour leur dulcinée. Nouveau Don Quichotte, vous allez courir, sur votre Rossinante, monts et vallées en chantant des hymnes à votre beauté du Tohoso ; vous en viendrez aux mains avec votre rival ; vous vous couvrirez de blessures honorables ; vous vous battrez en vrai fou, et vous irez offrir la palme de votre triomphe à Mlle Coralie ! . . . Quelle belle carrière s'ouvre devant vous !

— Au diable les amours, s'il faut s'arracher les yeux !

— Ecoutez, mon ami, c'est un langage figuré que je viens d'employer pour mieux faire ressortir la gloire dont vous allez vous couvrir ; maintenant parlons plus clairement. Votre rival est-il jeune ?

— Tout jeune.

— Très-bien ! vous aurez au-dessus de lui le mérite de votre sagesse, de votre air posé et réfléchi, votre expérience de cinquante ans. Vous le savez, ces jeunes gens sont d'ordinaire légers, inconsiderés, semblables, comme on dit, aux papillons qui sautent de fleur en fleur. Savez-vous s'il y a long-temps qu'il est en relation ?

— Je ne sais, c'est un cousin.

— Ah ! un cousin ! Voyez-vous, M. Léondeau connaît parfaitement tous les affreux préjugés qui se rattachent à ces liaisons entre parents : encore un désavantage qui vous mettra en relief. Est-il riche ?